



**LES RÉCITS DE VOYAGE FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE
EN PRENANT EN CONSIDÉRATION
LES ILES CANARIES**

RITA MÜLLER

Les récits de voyage du XVII^e siècle doivent être soumis à d'autres critères d'analyse que les textes littéraires. En effet ce n'est pas leur forme qui les rend intéressants et importants, mais la quantité des informations, la précision et la fidélité des observations, la véracité et, en conséquence, la vraisemblance et la consistance de l'image qui en résulte.

Bien que la littérature géographique française offre des noms comme Rabelais,¹ Ronsard,² Desportes³ et finalement Montaigne,⁴ les auteurs des relations et des descriptions des voyages d'outre-mer étaient en général des navigateurs et des commerçants qui n'avaient pas l'ambition de créer un texte littéraire, mais de décrire la géographie, le peuple et les moeurs des pays étrangers pour livrer un témoignage édifiant au public européen.

A l'époque de la Renaissance l'Europe éprouvait un grand intérêt pour les récits de voyage et, pour compléter en France les informations des pays étrangers, il y eut bientôt des traductions des oeuvres étrangères dont la plupart était d'origine anglaise.

Ces textes étaient souvent copiés, transformés et mélangés à des passages historiques et scientifiques qui étaient rédigés par d'autres auteurs et qui ne sont pas toujours nécessaires à la compréhension du récit proprement dit.

Regroupés dans de grandes collections, mélangés à des cartes marines et géographiques et des illustrations, ils ne devaient pas seulement transmettre une connaissance topographique et ethnologique, mais ils devaient aussi présenter un sommaire de tous les voyages qui avaient déjà été faits dans les différentes parties du monde.⁵

Les éditeurs des quatre collections de récits de voyage les plus importantes et volumineuses sont Pierre Bergeron, l'Abbé Prévost, Melchisedech Thevenot et De Bry.



I. Les relations de voyage et leur présentation

Parmi la grande multiplicité des récits de voyage publiés au XVI^e, XVII^e et au début du XVIII^e siècle il s'en trouve peu qui fournissent des renseignements sur les Iles Canaries. Les descriptions plus précises concernent les côtes américaines et les îles de la mer du Sud, parce que la fortune et l'abondance des colonies espagnoles et portugaises et la mythologie du «nouveau monde» attiraient toujours les voyageurs. Les Canaries elles-même étaient rarement le vrai but des voyageurs: elles jouaient un rôle important comme point de repère et centre d'approvisionnement pour la traversée de l'océan atlantique. Pour cela il faut chercher des mentions sur ces îles dans les récits de voyage en Afrique, mais surtout en Amérique et dans la mer du Sud et dans les relations des nombreux «voyages à l'entour du monde».

Ainsi la bibliographie de Duviols, *Voyageurs français en Amérique*, se révélait être une source riche et importante. Ce catalogue critique distingue cinq catégories de voyage selon leur fonction:

1. Voyages de Découverte et de Colonisation (15^e siècle)
2. Les Evangélisateurs (depuis le 16^e siècle)
3. Contrebandiers, Flibustiers et Espions (16^e/17^e siècle)
4. Voyages scientifique (17^e/18^e siècle)
5. Voyages politiques (18^e/19^e siècle)⁶

Comme nous considérons particulièrement les relations du XVI^e, XVII^e et du commencement du XVIII^e siècle nous s'intéressons seulement aux groupes 2, 3 et 4 dans lesquels se trouvent plusieurs relations de voyage qui contiennent des descriptions des Iles Canaries.

Dans la catégorie des «Evangélisateurs» Duviols fait allusion aux lettres de quelques missionnaires de la compagnie de Jésus qui sont publiées dans les *Recueils de lettres édifiantes et curieuses*.⁷ Les auteurs de cette collection de lettre en 34 volumes étaient des missionnaires de différentes nationalités européennes qui travaillaient dans les missions de l'Amérique de sud, spécialement près du Rio de la Plata et en Paraguay. Leurs lettres fournissent des descriptions intéressantes des paysages et des peuples. Etant contenues souvent dans de longs rapports d'expérience elles sont pour la plupart crédibles et vraisemblables. Même si peu d'auteurs racontent leur route du port européen jusqu'à la côte américaine, il y a au moins trois lettres qui parlent des Iles Canaries et particulièrement de Tenerife. Ce

sont les lettres des pères Taillandier,⁸ Labbé⁹ et Chomé¹⁰ qui, selon Duviols, ont la réputation d'être des correspondants sérieux, en ce qui concerne l'Amérique. Dans trois autres lettres on fait allusion aux Iles Canaries, mais sans qu'une description suive.¹¹

Les journaux des «Contrebandiers», «Flibustiers» et «Espions» sont pour la plupart publiés en monographies et offrent des descriptions détaillées des villes et des ports étrangers¹² et donnent des informations sur les conditions de mouillage¹³ et sur le commerce de ces ports. a cause de cela ils sont aussi intéressants aujourd'hui pour les historiologues qu'autrefois pour les voyageurs qui profitaient de ces journaux et de ces relations comme guide et rapport d'expérience.

Quelques exemples de ces relations sont les *Voyages fameux* de Vincent Le Blanc (1648),¹⁴ les *Relations de divers voyages* de Dralsé de Grand-Pierre (1718),¹⁵ les *Voyages du cap. Robert Lade*, notés et publiés par l'Abbé Prévost en 1744¹⁶ et les autographes de M. de Beauchesne-Gouin, *Extrait d'un journal de voyage de la mer du Sud* (1698-1701),¹⁷ et de Sieur de Du Coudray, *Journal ou Relation du voyage fait à la mer du Sud* (1703-1704).¹⁸

Les «Voyages scientifiques» jouent un rôle pas moins important pour la transmission des connaissances topographiques et ethnologiques, car à la fin du XVII^e siècle l'Europe s'occupait de plus en plus de la physique, de l'histoire de la nature et de l'astronomie (on pense à la fondation de l'Académie Royale des Sciences en 1666 par Colbert). Sur l'ordre du Roi français des hommes scientifiques allaient en Afrique, dans les Indes et en Amérique pour réaliser leurs observations et pour essayer de nouveaux instruments.

Entre 1714 et 1725 le père Louis Feuillée écrivait son *Journal des observations physiques, mathématiques et botaniques*.¹⁹ Ce manuscrit contient aussi les observations qu'il a faites aux Canaries pendant trois mois.

Le *Voyage fait par ordre du Roy en 1771 et 1772 en diverses parties de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique* des MM De Verdun de la Crenne, de Bordas et Pingrét²⁰ est une autre relation très intéressante et surtout objective. Cette oeuvre en deux volumes offre des descriptions détaillées de la géographie, de l'histoire, de la population et du commerce des Iles Canaries.²¹

Parmi les grandes collections des récits de voyage, dont nous avons déjà parlé, l'*Histoire générale des voyages*²² de l'Abbé Prévost est une des sources les plus fertiles: sur 38 pages Prévost cite les





relations de Thomas Nicols (1516), de Scory (1600),²³ d'un anonyme (1652) et de Edens (1715). Toutes ces relations sont mélangées à des passages explicatifs rédigés par d'autres auteurs comme André Thevet,²⁴ Le Maire,²⁵ Dapper et Dampierre et par lui-même. Ces suppléments ont la fonction de combler un manque d'information et d'objectiver les récits cités.

La collection de Melchisedech Thevenot, *Relations de divers voyages curieux* (1666-1672)²⁶ est beaucoup moins riche: il n'y a que deux rapports²⁷ qui mentionnent les Iles Canaries, mais sans les décrire.

Ni l'*Histoire générale des voyages* de l'Abbé Prévost ni la collection de Thevenot ne sont enregistrées chez Duviols. Celui-ci se restreint à la traduction des *Voyages du cap. Robert Lade* par l'Abbé Prévost dont nous avons déjà parlé en haut. Une mention de la collection de Thevenot se trouve seulement dans son index bibliographique où il nomme le *Mémoire sur la collection es grands et petits voyages et la collection des voyages de Melchisedech Thevenot* (1802) par A. G. Camus,²⁸ membre de l'Institut National.

Nous renonçons ici à une interprétation de la littérature citée à l'égard de l'image des Iles Canaries. Nous préférons montrer, en nous appuyant sur des passages choisis, les rapports et les interdépendances des auteurs et entrer dans les détails des composantes de description constantes et divergentes.

II. Pico de Teide - Arbol Santo

En 1648 Le Blanc écrit:

«Il s'y trouvent force chose curieuses comme en Ténérife le qu'ils appellent "Pic", lequel je crois est un des plus hauts du monde et le Liban même n'est pas la moitié si haut, et moins encore le Mont-Gibèle de Sicile: car on le découvre de 120 mil loin, comme c'est la première Isle que les navires venant d'Espagne trouvent à leur abord.

Le mont ne se peut monter que deux mois l'année, en Juillet et Août à cause des grandes froidures qui y règnent et d'autant qu'il est ordinairement chargé de neige qui rend l'air si froid qu'on n'y peut monter sans un grand danger de la vie.»²⁹

Mesurant 3.718 m. le Pico de Teide est, en effet, la plus haute montagne des Canaries, mais il ne peut pas se mesurer avec les plus



hautes montagnes du monde, et la comparaison avec les montagnes du Liban (3.089 m.) et le volcan Etna (3.265 m.) de Sicile ne correspond pas non plus à la réalité. Ce sont souvent un manque de connaissance géographique et l'enthousiasme des voyageurs pour le nouveau, pour l'étranger qui suscitent de telles expressions.

Chez Le Blanc se montre, une tendance à l'exagération qui, en considérant tout son chapitre XIV, se manifeste surtout par des adjectifs qui sont souvent renforcés: *fort terrible et furieux; fort dangereux; fort abitiée et fructifiante*. Les adjectifs *merveilleux* et *curieux* font partie du vocabulaire directif, chose qui laisse conclure à une incompréhensibilité des phénomènes observés. L'incertitude de Duviols, que Le Blanc ait vraiment voyagé,³¹ on la laisse d'abord en suspens, mais une telle pensée doit s'élever, initialement en raison du style exagérant, entre autre parce que Le Blanc ne se présente guère comme témoin, et finalement parce que son rapport s'appuie sur les trois critères de description les plus marquants, sans entrer dans les détails et sans manifester ses propres observations. La hauteur du Pico de Teide, la distance à laquelle on le découvre et son sommet couvert de neige sont les sujets auxquels sa description se limite.

Mais ce sont aussi les relations d'autres auteurs qui contiennent au moins deux de ces composantes de description. Le P. Taillandier parle dans sa lettre de «cette fameuse montagne, qu'on nomme le Pic de Ténériffe».³² Son mode d'expression laisse supposer qu'il déjà lu ou entendu parler de ce volcan avant de partir pour son voyage, chose qui prouverait que la littérature de voyage était très lue à cette époque. Il va justu'à dire: «Ce que'on dit dans quelques relations de sa hauteur, du froid qui y règne (...)³³ Ainsi l'hypothèse se trouve être un fait. Taillandier fait aussi allusion à la distance à laquelle on peut distinguer le volcan: «On l'aperçoit à ce qu'on m'a dit, de plus de 50 lieuës.»³⁴

Certes, le P. Chomé, lui-aussi, il élucide la hauteur du Pico de Teide, mais son sommet couvert de neige lui est plus important:

«Il est tellement couvert de neige que quand le soleil l'éclaire, il n'est presque pas possible de fixer les yeux sur son sommet.»³⁵



Dans l'*Histoire générale des voyages* de l'Abbé Prévost on peut lire:

«Au milieu de l'Isle s'élève una Montagne ronde, qu'on appelle le Pico de Teithe, et dont la hauteur est si prodigieuse, qu'elle a plus de quinze lieues de chemin. (...) A deux mille encore la Montagne est couverte de neige pendant toute l'année. (...)»³⁶

Cet énoncé est une synthèse de plusieurs relations que Prévost a traduites de l'Anglais. On peut apercevoir ici les mêmes composantes de description qu'en haut, de sorte qu'en considérant toutes les relations citées jusqu'ici on peut constater une permanence non seulement du contenu des descriptions mais aussi de la manière de décrire. Cette permanence se confirme chez des auteurs qui ne sont guère intéressants pour cette communication, parce qu'ils ne donnent pas de description des Iles Canaries, mais mentionnent au moins le Pico de Teide, comme Francis Drake:

«Du reste ces Iles sont trop connues pour en donner ici la description (...). Le 23 Septembre hier sur les cinq heures de l'après-midi, nous vîmes distinctement le Pic de Tenerife, quoi que nous fussions à plus de 36 lieues. Le temps était agréable, la mer unie et le vent frais au Nord-Est-4-à l'Est.»³⁷

Une autre curiosité des Iles Canaries était un grand arbre, l'Arbol Santo, qui se trouvait à Hierro. Ses feuilles auraient distiller de l'eau, chose qui excitait toujours les voyageurs à le décrire. En comparant les relations diverses on peut constater que les auteurs ont des opinions très différentes. Ainsi on peut participer à une discussion indirecte.

Le Blanc mentionne l'existence de cet arbre:

«En l'île de Fer se trouve cet arbre merveilleux dont les feuilles destillent de l'eau que les habitants boivent, l'arbre est couvert d'une petite nuée de couleur entre gris et blanc, et jamais elle ne diminue ni pour tempeste ni pour vent, et n'a aucun mouvement et delà procède toute l'eau que l'arbre jette dans les cuves tout à l'entour, qui la reçoivent en telle abondance qu'elle suffit à abreuver tous les habitants et leurs bétiaux, sans qu'il se trouve autr'eau dans toute l'île qui sans cela serait déserte, au lieu qu'avec cela elle est fort abitiée et fructifiante.»³⁸



Ici le penchant de Le Blanc à l'exagération paraît de nouveau. Il accepte des assertions sans aucune critique et fait semblant d'avoir vu l'arbre de ses propres yeux.

Taillandier au contraire considère cet arbre comme une fiction:

«C'est une fable que ce qu'on rapporte d'un arbre qui s'y trouve dont les feuilles sont autant de sources d'où l'eau découle continuellement. C'est de quoy les habitants mesmes de l'Isle de Fer n'ont jamais entendu parler.»³⁹

De Verdun de la Crenne reconnaît l'existence de l'arbre, il précise même son ancienne situation: «Un arbre nommé "Til" à la cime de montagne dans le district de Los Lomos (...)»⁴⁰, mais il nous apprend aussi que l'Arbol Santo avait été soi-disant déraciné en 1612 par un ouragan et qu'une assemblée solennelle aurait eu lieu le 12 Juin de la même année.⁴¹ L'oeuvre de De Verdun de la Crenne se signale continuellement par son objectivité et sa crédibilité. Il attire toujours notre attention sur les récits d'autres auteurs et compare leurs énoncés, de sortes que son annotation suivante est beaucoup plus importante pour cet exposé que son rapport proprement dit:

«L'Auteur de la relation Espagnole que nous suivons ici, ajoute que tous ces faits sont constatés par le procès-verbal des délibérations de ladite assemblée (...). Non obstante cette autorité, si décisive en apparence, nous sommes très éloignés de garantir le fait. Le P. Feuillée avoit été à l'île de Fer, il parle de cette tradition. Il la traite de fable. Il faut convenir cependant que ce Père en arrivant à l'île de Fer, croyait que l'arbre prétendu saint existoit encore. Ce même Père a vu aussi sur l'île de Fer plusieurs sources (...)»⁴²

D'une telle manière l'Abbé Prévost, lui-aussi, oppose les opinions différentes des auteurs cités, mais il ajoute:

«Il faut remarquer que tous les Auteurs (...) ne parlent que sur le témoignage d'autrui; mais nous y joindrons le récit de Louis Jackson⁴³ qui passe pour un témoin oculaire. Il apprit lui-même à Purchass qu'étant à Ferro en 1618, il avoit vu l'arbre de ses propres yeux.»⁴⁴



Pour pouvoir juger ces apports très divergents et pour prouver leur authenticité et vraisemblance, précisons que l'existence effective de ce tilleul est confirmée par une source actuelle et indubitable: Wölfel explique dans son traitement du manuscrit de Torriani⁴⁵ que le «Garoe», ainsi que le tilleul était nommé par les habitants de l'île, fut longtemps tenu pour une fable. En effet il fut déraciné en 1610 par un cyclone; une délibération du conseil de l'île du 12 Juin 1610, qui ordonna d'ôter les débris de l'Arbol Santo, est une des preuves documentaires.⁴⁶

Il s'agit probablement du même procès-verbal auquel De Verdun de la Crenne se réfère. La jour et le mois des dates concordent, mais De Verdun de la Crenne parle de l'année 1612. Il a copié ce passage d'une relation espagnole, de façon que nous pouvons, selon toute probabilité, y voir l'origine de sa faute. De Verdun de la Crenne, lui-même, ne s'est pas assué de l'authenticité du procès-verbal, ainsi il le met en doute et tente de prouver son opinion par l'énoncé de Feuillée. L'auteur de cette relation espagnole reste anonyme, de sorte qu'il n'y a malheureusement pas d'autre mention de cette source que le jugement porté par De Verdun de la Crenne.

Wölfel explique qu'en fait il ne s'agissait pas d'un seul tilleul, mais de plusieurs petits bois, sur lesquels on pouvait observer un phénomène de décondensation de l'humidité atmosphérique, ainsi que sur d'autres plantes. Néanmoins l'Arbol Santo était le plus grand tilleul isolé de l'île.

Quand Louis Jackson a vogagé aux Iles Canaries en 1618 l'Arbol Santo avait déjà déraciné. Jackson, alors, ne pouvait pas le voir, mais il décrit peut-être un tilleul d'une dimension semblable.

Nous ne pouvons pas tirer ici de conclusion concernant la vraisemblance et l'authenticité des *Voyages fameux* de Vincent Le Blanc; son livre fut pulvérisé après sa mort en 1648.⁴⁷ Il serait alors possible, en considérant la période de son voyage, que Le Blanc ait vu l'Arbol Santo.

III. *La lecture des relations de voyage à notre époque*

La question de l'authenticité du livre de Le Blanc n'est pas encore éclaircie par la littérature critique actuelle. Duviols ne peut pas donner de renseignements sur Le Blanc⁴⁸ et reflète ainsi l'opi-

nion de Chinard: «Il est malheureusement fort possible que ce voyage n'a aucune authenticité.»⁴⁹ Lebel confirme que l'auteur est né à Marseille⁵⁰, mais il ne donne pas non plus d'autres dates biographiques.

En ce qui concerne le style de Le Blanc on est d'accord pour dire qu'il ne manque pas d'originalité, «les exagérations contenues dans son livre font souvent penser aux histoires qu'affectionnent les méridionaux».⁵¹ Si on veut cependant considérer un voyageur comme historiographe, ce que Lebel fait légitimement, on peut exiger de lui la vérité et une totale crédibilité, et on doit lui reprocher chaque anecdote ou élément personnel.⁵²

Aujourd'hui, l'exploitation des récits de voyage n'a pas seulement des conséquences pour l'historiographie, mais aussi pour l'histoire littéraire, parce que les récits passent pour des constituantes de l'exotisme français qui commençait à s'introduire au XVII^e siècle.

Ainsi nous retrouvons quelques auteurs, qui sont cités dans cet exposé, chez Chinard et Lebel. Tous deux contiennent les récits de Vincent Le Blanc et de Jean Mocquet.⁵³ Ce dernier est un correspondant consciencieux non seulement sur l'Amérique (cf. Chinard) mais aussi sur l'Afrique, particulièrement sur le Maroc (cf. Lebel). Selon Duviols qui donne une référence précise du livre de Mocquet, celui-ci décrit aussi les Iles Canaries dans ses *Voyages en Afrique, Asie (...)* (1617). Duviols pourtant reprend le faux titre de son «Livre I» où il parle des Canaries, mais décrit l'île de Madère qui appartient au Portugal depuis le XV^e siècle et qui n'est pas non plus comptée parmi les Canaries dans d'autres récits.

De plus, Chinard s'appuie sur le livre de l'Abbé Prévost, *Voyages du cap. Robert Lade*, sur son *Histoire générale des voyages* et sur la collection de Thevenot. Il ne considère pas cependant les *Recueils de Lettres édifiantes et curieuses*, bien que ces lettres fournissent des documents intéressants surtout sur l'Amérique. Atkinson⁵⁴ lui aussi souligne l'importance des témoignages des missionnaires jésuites, mais dans le cadre de sa bibliographie il cite seulement un précurseur des *Lettres édifiantes et curieuses* de l'année 1598.⁵⁵

Que les récits de voyage des XVI^e et XVII^e siècles soient de nouveau en vogue aujourd'hui, se manifeste dans la multiplicité des rééditions des relations, comme celles de Christophe Colomb, André





Thevet, Bougainville etc., qui sont toutes publiées chez La Découverte à Paris.

La plupart des récits de voyage cités dans cet exposé se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Paris, au Département des Imprimés.

Le *Journal des observation* du P. Feuillée se trouve au Département des Manuscrits de la B. N. et n'a pas encore été imprimé ni publié tout comme les autographes de M. de Beauchesne-Gouin et du Sieur de Du Coudray d'ailleurs. Ces deux autographes en question se trouvent à la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale à Paris.

La plupart des oeuvres sont enregistrées dans la bibliographie critique de Duviols, *Voyageurs français en Amérique*, qui offre des références précises en ce qui concerne la biographie des auteurs (autant que possible cf. Le Blanc) le contenu des livres et les dates de publication et de réédition.

En général les récits de voyage ne sont publiés qu'une seule fois, si l'on fait exception du livre de Jean Mocquet qui fut publié deux fois en 1616 et en 1617. Les *Recueils de lettres édifiantes et curieuses* furent réédités en 1718 et 1781 ainsi qu'en 1819 et 1840.

Selon l'Abbé Prévost, le *Voyage de le Maire aux Isles Canaries, au Cap Verd, au Sénégal et sur la Gambia* aurait été publié pour la première fois à Paris en 1695.

Duviols ne cite pas l'*Histoire générale des voyages* de l'Abbé Prévost ni les *Voyages faits par ordre du Roy* de De Verdun de la Crenne. Comme ces oeuvres constituent les sources les plus riches et les plus importantes pour permettre de reconstituer l'image que l'on se faisait des Iles Canaries au XVII^e siècle, elles ont été insérées dans l'index bibliographique de cet exposé.

Nous avons ici renoncé à une telle évocation dans la mesure où une interprétation signifiante et utile nécessite des connaissances approfondies de la géographie, de l'histoire, de l'ethnologie et de la politique des Canaries. En présentant une sélection de récits, nous avons plutôt tenté de réunir des sources scientifiques qui formeraient la genèse d'une future interprétation de l'image des Iles Canaries régnant «dans l'an du temps» en France au XVII^e siècle.



BIBLIOGRAFÍA

I. Sources

- MOCQUET, Jean: *Voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales et Occidentales*, Paris, J.d'Heuqueville, 1617.
/+ B.N. de Paris (G. 26745 / microfiche m 156)
- DRAKE, Francis: *Le Voyage de l'illustre Seigneur et Chevalier François Drach, admiral d'Angleterre à l'entour du monde*, Paris, Gesselin, 1627.
/+ B.N. de Paris (G. 22828 bis - 32178) Ass. Nat. de Paris (E^B 28)
- MESSIRE DE BETHENCOUR: *Histoire de la première découverte en conquête des Canaries par ibd., écrit du temps même par F. Pierre Bontier, J. le Verrier, Bergeron*, Paris. M. Soly 1630.
/+ B.N. de Paris (01. 461)
- LE BLANC, Vincent: *Les voyages fameux du sieur V. Le Blanc, Marsellois qu'il a fait depuis l'âge de douze ans jusqu'à soixante, aux quatre parties du monde*, Paris, Clousier, 1648.
/+ B.N. de Paris (G. 6257)
- THEVENOT, Melchisedech: *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point esté publiées, ou qui ont esté traduites d'Hacluyt, de Purchas, etc., par ibid.* Paris, Séb. Mabre-Cramoisiy 1666 - 1672, 2 vol. in folio.
/+ B.N. de Paris (G. 1458 - 1461, 4 vol.) Ass. Nat. de Paris (E^B 5)
- — — *Recueils de Lettres édifiantes et curieuses, écrites des Missions étrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jésus*, Paris, N. Le Clerc, 1703 - 1776, 34 vol.
/+ B.N. de Paris (H15961 - 16128)



- BEAUCHESNE, M.: *Extrait d'un journal du voyage de la mer du Sud ait par ibid, dans les années 1698-1701*. «Relations de Voyages en Asie et en Amérique», fol. 181-196.
/+ Ass. Nat. de Paris (Mss 1246 / Eb, 5a)
- DU COUDRAY: *Journal ou Relation du Voyage fait à la mer de Sud Par ibid. commandant le navire de St-Malo, le St-Charles*, «Relations de Voyages en Asie et en Amérique», fol. 209-221.
/+ Ass. Nat. de Paris (Mss 1246 / Eb, 5a)
- DRALÉ DE GRAND-PIERRE: *Relation de divers voyages faits dans l'Afrique, dans l'Amérique, et aux Indes Orientales (...) par ibid., ci devant officier de marine*, Paris, chez C. Jombert, 1718.
/+ B.N. de Paris (G. 22830 / microfiche m 158)
- FEUILLÉE, L.: *Journal des observations physiques, mathématiques et botaniques, faites par ordre du Roy sur les côtes orientales de l'Amérique Méridionale, et dans les Indes Occidentales, depuis l'année 1707 jusqu'au 1712, Par ibid., Religieux minime, Mathématicien, Botaniste de sa Majesté et correspondant de l'Académie Royale des Sciences*. Paris, 1714-1725.
/+ B.N. de Paris (R. 7459-60) und (ms frç. 12 222)
B.N. et Univ. de Strasbourg (H. 10664)
- ABBÉ PRÉVOST, A. F.: *Histoire générale des voyages ou nouvelle collection e toutes les relations de voyages par mer et par terre*, Paris 1746 (t. II), 20 vol.
/+ B.N. de Paris (G. 6052-6071)
- *Voyages du cap. Robert Lade en différentes parties d'Afrique, Asie et Amérique, Traudit en français par ibid.*, chez Didot 1744, 2 vol.
/+ B.N. de Paris (G. 25194-25195 / P. Agrand 1063-1064)
- DE VERDUN DE LA CRENNE; DE BORDA, PINGRÉT: *Voyage fait par ordre du Roy en 1771, 1772 en diversas parties de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique, pour vérifier l'utilité d'instruments servant à déterminer la latitude et la longitude, etc. suivi de recherches pour rectifier les cartes hydrographiques*. Paris, imp. roy. 1778, 2 vol.
/+ B.N. de Paris (Ge. EE 1917 [12-13]) Ass. Nat. de Paris (E^B 24)

II. Bibliographies

- Catalogue de l'Histoire d'Espagne de la B.N. de Paris, Département des Imprimés, t. I: 0 - Ok (Paris 1883); T. II: 01 - Oo (Paris 1883).*
- Catalogue des Relations de Voyages de l'Assemblée Nationale de Paris.*

- ATKINSON, G.: *La Littérature Française de la Renaissance, Répertoire Bibliographique, Description de 542 impr. d'ouvrages publiés en français avant 1610*, Paris, 1836 New York 1968.
- DUVIOLS, J. P., *Voyageurs français en Amérique, Colonies espagnoles et portugaises*. Paris, Bordas 1978.

III. *Littérature critique*

- CHINARD, GILBERT: *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle*. Paris 1934.
- LEBEL, ROLAND: *Les Voyageurs français du Maroc, l'exotisme marocain dans la littérature de voyage*. Paris 1936.
- LÓPEZ HERRERO, Salvador: *Die Kanarischen Inseln, ein geschichtlicher Überblick*, Madrid 1978.
- TORRIANI, Leonardo: *Die Kanarischen Inseln und ihre Urbewohner, eine unbekannte Bilderhandschrift vom Jahre 1590*, D. Josef Wölfel (ed.) in: *Quellen u. Forschungen zur Geschichte der Geographie und Völkerkunde*, Bd. VI Leipzig 1950.





NOTAS

1. Rabelais connaissait l'Italie, il publia la *topografia* de Maliani (Cf. Lope, H.-J., *Französische Literaturgeschichte*, Heidelberg 1984², p. 70).
2. Ronsard voyagea en Ecosse, en Flandre et sur le Rhin. (Cf. *ibid.*).
3. Desportes connaissait la Pologne. (Cf. *ibid.*).
4. *Journal de Voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581.*
5. «Pour former un syustème complet d'Histoire et de Géographie moderne qui présentera l'état actuel de toutes les Nations. (...)»

(Prévost, *Histoire générale des voyages*, t. I, «Contenant».)

«Il est peu nécessaire de nous étendre sur les avantages d'une entreprise de cette nature, lorsqu'on reconnoît au seul titre qu'elle a trois buts d'une égale importance:

1. d'empêcher la perte de grand nombre de livres précieux
2. de rendre communs des livres rares
3. de former un corps des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur les différentes parties du Monde.»

(*Ibid.*, t. I, 'Preface des Auteurs anglais)

6. L'indication des siècles entre parenthèses résulte des dates de publication des récits de voyage qui se trouvent chez Duviols.

7. Titre et position v. bibliographie. Les lettres furent rééditées en 1780 / 81 et 1819, 1840.

8. «Lettre du P. Taillandier, missionnaire de la comp. de Jésus au P. Willard de la même comp., à Pondichéry, 20.2.1711» dans: *Recueil XI*, Paris 1715, p. 92-179.

Il partit le 5.9.1707 sur le St-Esprit pour Pondichéry. Séjour à Tenerife du 8.10.1707-30.10.1707 pour prendre des provisions.

9. «Lettre du P. Labbé, missionnaire de la comp. de Jésus au P. Labbé de la même comp., à La Concepcion, 8.1.1712» dans: *Recueil XV*, Paris 1722, p. 332-360.

Il partit le 13.9.1710 de Port-Louis pour La Concepcion. Séjour à Tenerife du 30.9.-7.12.1710, pour prendre des provisions.

10. «Lettre de Ignace Chomé au P. Vanthiennen, à La Corrientes, 26.9.1730» dans: *Recueil XXII*, Paris 1736, p. 367-407.

Il partit le 24.12.1729 de Cadix pour Los Corrientes. Séjour à Tenerife pour prendre des provisions et pour embarquer une famille canarienne.

11. P. Nyel, lettre du 20.5.1705, dans: *Rec. VII*, p. 29.

P. Le Caron, «extraits de quelques autres lettres», dans: *Rec. XIV*, p. 478.

R.P. Cat, lettre du 18.5.1739, dans: *Rec. XXX*, p. 209.

12. «L'Aspect de Sainte-Croix en est la seule beauté, elle se présente toute entière à l'oeil de ceux qui y arrivent de la mer, étant bâtie par étages et en guise d'amphithéâtre sur le penchant d'une colline (...)»

(Dralsé de Grand-Pierre)

13. «Le mouillage est assez bon devant Sainte-Croix: il est situé à l'Est de l'île et le fond est sable noir: cependant cette île est peu fréquentée, parce que les brises qui y règnent sur la côte y sont presque continuellement et très violentes.»

(Dralsé de Grand-Pierre)

14. Titre et position v. bibl. *Contenant*: description du Pico de Teide; la situation de Fuerteventura; la fable de l'église Nuestra Señora de la Candelaria; Arbol Santo à Hierro.

15. Titre et position v. bibl. Il passa 4 jours à Palma, pendant son troisième voyage, pour prendre des provisions. *Contenant*: Description de Palma; Santa-Cruz de la Palma; San Andrés; l'éclat d'un volcan; discussion avec un habitant de l'île.

16. Titre et position v. bibl. Selon Duviols il n'y a pas d'original anglais de cette traduction en français par l'Abbé Prévost. *Contenant*: Les Canaries comme point de repère et centre d'approvisionnement; mouillage à Hierro; il ne s'y trouve pas de description de cette île; bataille entre des matelots anglais et espagnols.

17. Titre et position v. bibl. Il partit le 17.11.1698 de La Rochelle par les Iles du Cap Verd pour la mer du Sud. *Contenant*: mouillage à Palma le 10.1.1699, il resta 4 jours entre les îles, ne donne pas de description.

18. Titre et position v. bibl. Les Iles sont seulement mentionnées, ne donne pas de description.

19. Titre et position v. bibl., Feuillée était correspondant de l'Académie Royale des Sciences. Selon Duviols il y a une copie manuscrite de ce récit au «Département des Manuscrits» de la B.N. de Paris (ms franç. 12 222) et à la B.N. et Univ. de Strasbourg (H 10 664).

Je ne pouvais pas voir ce manuscrit, mais il est cité continuellement par De Verdun de la Crenne, de sorte qu'une lecture indirecte était possible.

20. Titre et position v. bibl., L'oeuvre dépasse le cadre de cet exposé à cause de sa date de publication et de la période effective du voyage. Elle est quand-même considérable, parce que De Verdun de la Crenne se réfère toujours à d'autres auteurs dont il cite les relations (p. ex. Feuillée, Cadamosto).

21. «Chapitre V: Description des Iles Canaries, leurs anciens Habitans, leur état actuel, leur population, leur commerce.»

(De Verdun de la Crenne, p. 76)

22. Titre et position v. bibl., Particulièrement: t. II, p. 225 et suivantes (Partie I, Livre V, Chap. I).





23. Les relations de Nicols et de Scory sont aussi publiées dans: *Histoire de la première découverte en conquête des Canaries par M. J. de Bethencour*, Pierre Bergeron (éd.), Paris 1630.

24. Thevet André, *Les Singularitez de la France antarctique autrement nommée l'Amérique, et de plusieurs terres et isles découvertes de notre temps*, Paris 1558.

Malheureusement il ne m'était pas possible de voir cette oeuvre très intéressante.

25. «Voyage de Le Maire aux Isles Canaries (...)», dans: *Histoire générale des voyages*, t. III, chap. IX, § II. Selon Prévost la relation fut publiée à Paris en 1695 pour la première fois. Le Maire a voyagé comme médecin sous les yeux du sieur Dan-cour, Directeur Général de la Compagnie d'Afrique.

26. Titre et position v. bibl.

27. «Voyage de E. Terri aux Indes Orientales.»

«Routier pour la navigation des Indes Orientales, avec la description des Isles, Barres, Entrée de Port (...), par Aleixo da Motta.»

(Thevenot, t. I)

28. Oeuvre bibliographique, v. bibl.

29. Le Blanc, *Voyages fameux*, chap. XIV, p. 61.

30. «Le récit mêle le merveilleux à la réalité observée. On peut même se demander si Le Blanc a jamais mis les pieds (en Amérique) et si c'est lui ou Bergeron qui a exagéré.»

31. Taillandier, *Lettres édifiantes et curieuses*, Rec. XI, p. 94.

32. *Ibid.*

33. Taillandier, *Lettres édifiantes et curieuses*, Rec. XI, p. 94.

34. Chomé, *Ibid.*, Rec. XXII.

35. Prévost, *Histoire générale des voyages*, p. 234 et suivante.

36. *Le Voyage de l'illustre Seigneur et Chevalier François Drach*, t. I, p. 49.

37. Le Blanc, *Voyages fameux*, chap. XIV, p. 61.

38. Taillandier, *Lettres édifiantes et curieuses*, Rec. XI, p. 97.

39. De Verdun de la Crenne, p. 99.

40. On ordonna de rassembler les feuilles de l'arbre déraciné pour en recueillir l'eau qui restait.

41. De Verdun de la Crenne, p. 100.

42. Prévost ne donne pas d'information sur Louis Jackson, il ne précise pas non plus la lettre qui lui a servi de source.

43. Prévost, *Histoire générale des voyages*, t. II, p. 245.

44. Torriani Leonardo, *Descrittione et Historia del Regno de l'Isola Canarie già dette le Fortunate con il parere delle loro fortificationi*, D. J. Wölfel (éd.) dans: *Quellen und Forschung zur Geschichte der Geographie und Völkerkunde*, t. VI, Leipzig 1940.

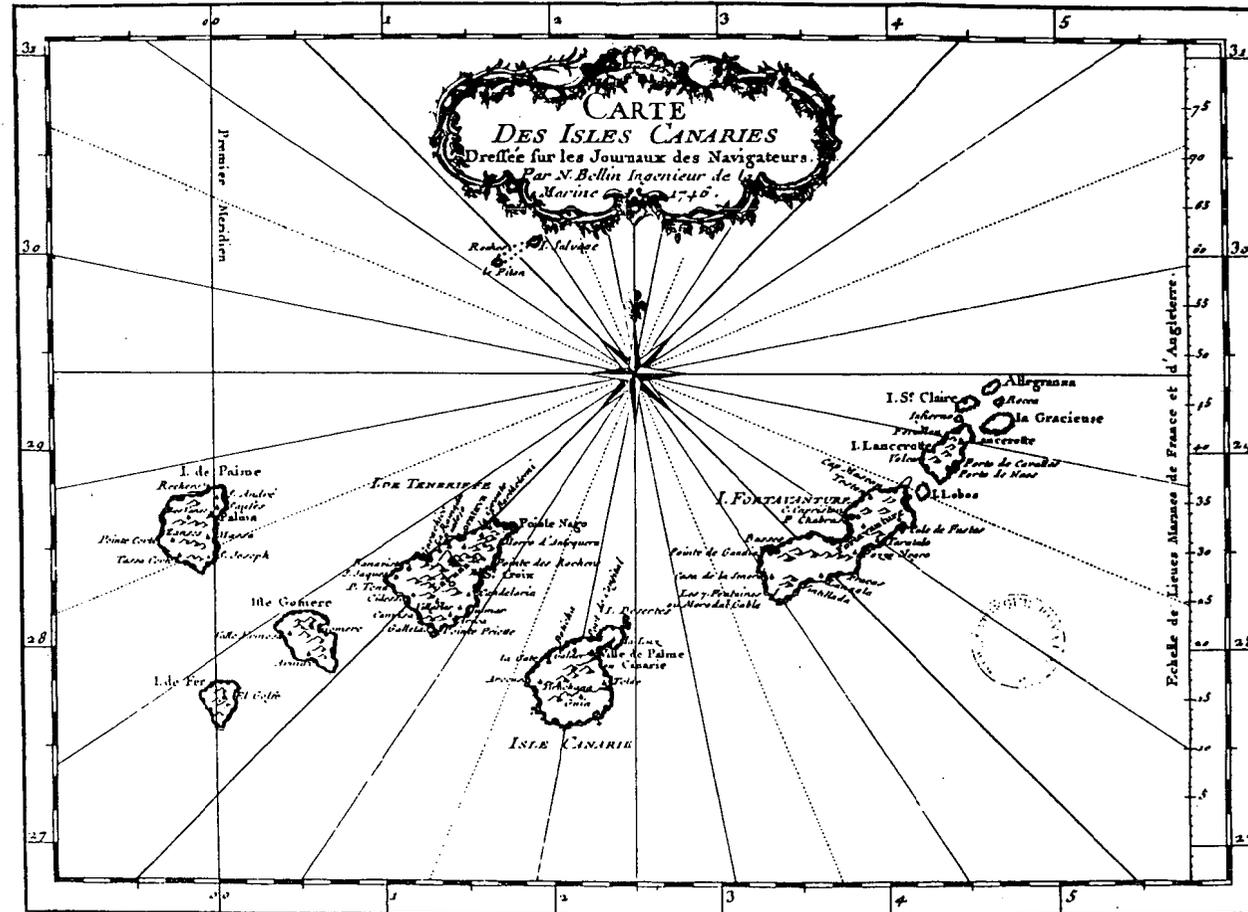
45. Wölfel, p. 192.

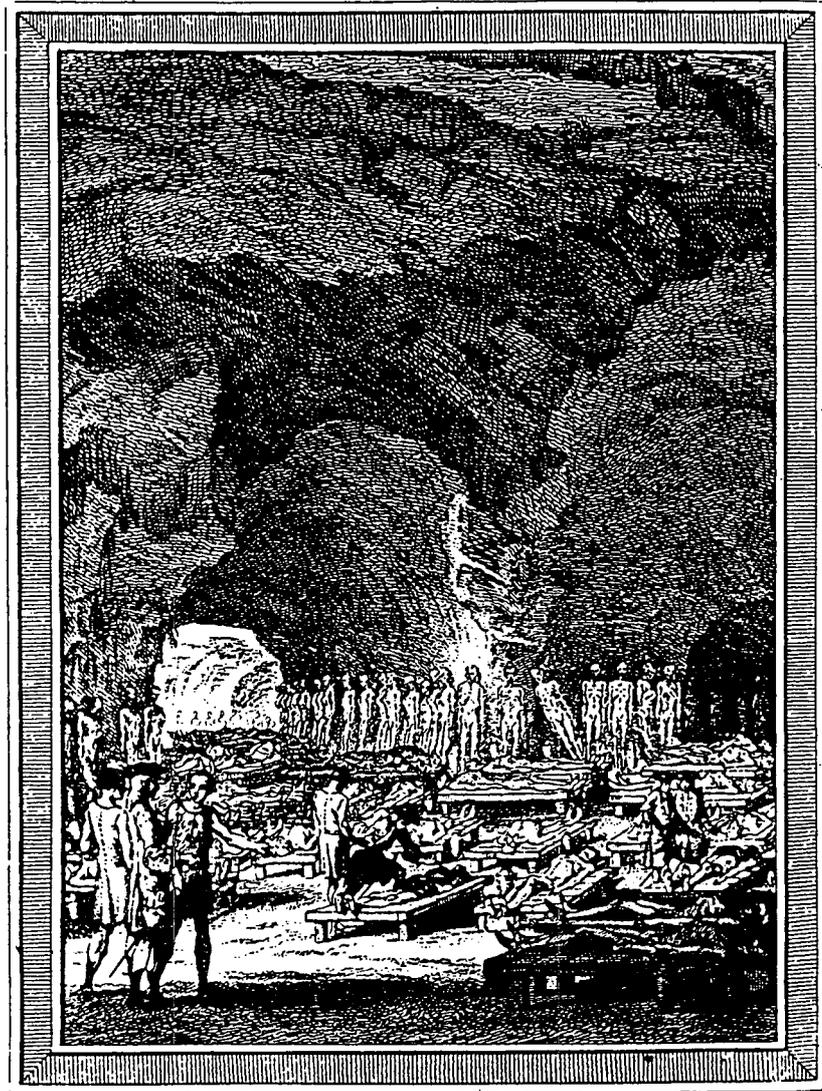
46. Cf. Lebel, *Les Voyageurs français du Maroc*, 1936, p. 19: «(son) livre n'a pas été publié par (lui-même); mais après sa mort il a été rédigé en partie par un de ses amis, Pierre Bergeron, d'après les manuscrits qu'il possédait, et finalement a été publié avec des additions par les soins de l'Abbé Coulon, 1648».

47. «Nous n'avons pas trouvé de renseignement sur la personnalité de Le Blanc (...)»

48. Chinard, G., *L'Amérique et le rêve exotique*, 1934, p. 82.
49. Lebel, p. 19.
50. *Ibid.*
51. *Ibid.*
52. Titre et position v. bibl., «première édition (1616) dédié à Louis XIII. Jean Mocquet avait succédé à André Thevet comme Garde du Cabinet des Singularitez du Roi aux Tuileries».
(Duviols)
53. Atkinson, G. *La littérature Géographique Française de la Renaissance, Répertoire Bibliographique*, orig. publ. à Paris, 1836, New York, 1968.
54. *Tres-humble remonstrance et requeste des Religieux de la Compagnie de Jésus. Présentée au tres-chretien Roy, Henry IIII, l'an 1598.*







C. de A. de M. de S. J.

Cave Sépulchrale des Guanches.

L. de S. J.
XV.